

Après le phanérozoïque...

Je m'appelle Audaxum et je travaille à ASEPTIKA, à la fabrique de congélation de données.

De 8h30 à 17h30, je congèle des cellules, près de 40 000 milliards de cellules, soit le nombre nécessaire constituant un être humain.

Les cellules d'ADN sont triées, analysées, certaines sont écartées parce qu'elles sont jugées défectueuses ou douteuses, d'autres sont gardées pour être améliorées, d'autres encore les plus pures, sont protégées dans un grand coffre.

Notre but est de créer l'Être suprême, dans lequel chaque filament d'ADN contiendra notre histoire, la plus parfaite, la plus pure, pour faire de lui, l'être humain nouveau et accompli.

Les grands concepteurs de cet idéal sont aussi ceux qui ont construit ASEPTIKA.

Notre ville planète, elle, a vu le jour après le grand chaos.

On raconte que la vie existait avant sur la planète Bleue.

Des hommes, des femmes, des bêtes vivaient en harmonie.

Il y avait même de la vie qui traversait l'écorce de la planète et transformait le sol.

Elle créait des décors qui, à cette époque, s'appelaient " paysages".

On pouvait voir de l'herbe, de la terre, des fleurs et les sentir, les toucher, entendre le vent dans les arbres et même goûter des créations qui sortaient de la terre.

Mais l'homme a tout transformé, il a bâti partout, inventé des machines, crée des produits encore et encore.

Plus rien ne pouvait l'arrêter car il se sentait de plus en plus puissant et voulait exister partout jusqu'à tout envahir.

Alors ses produits, ses machines et ses constructions ont dérégulé la terre.

Et tout ce qui sortait d'elle au lieu de combler l'homme, tout est devenu infecté et mauvais.

L'air et la terre de la planète Bleue se sont transformés en un monstre enragé et furieux qui a brûlé l'écorce terrestre jusqu'à la réduire en cendres et en faire une planète maudite.

Depuis noire et vide, elle demeure errante comme une boule géante à l'abandon suspendue dans l'infini de l'univers.

Je sais cela car c'est un pan de notre histoire et qu'il nous est enseigné à l'école.

Pour ne pas refaire les mêmes erreurs, les grands concepteurs ont décidé de créer un autre monde.

D'ailleurs, notre rôle à chacun sur ASEPTIKA est de se souvenir de ce passé pour ne pas le reproduire et ainsi comprendre le sens de notre vie d'aujourd'hui et notre quête de l'humain idéal.

Depuis le grand Chaos, les grands concepteurs ont pris des dispositions nouvelles.

Une immense coupole translucide nous protège.

Un air et une température constante de 22 degrés sont programmés et diffusés en continu.

Nous respirons ainsi un air filtré inodore et aseptisé qui évite la propagation de bactérie et de virus.

Tout ce qui est végétal et animal est écarté d'ASEPTIKA pour être remplacé par la chimie, l'électronique, la physique.

Nous mangeons des protéines en cachets, des sels minéraux et des vitamines en poudre.

Nous vivons séparés dans des habitations blanches et vitrées appelées "capsules".

Le sol est une sorte de linoléum et les espaces verts sont synthétiques.

Nous ne nous rencontrons qu'à de rares occasions afin éviter les maladies, les échanges d'humeurs, la peur et la colère et conversons essentiellement par des connections sur des réseaux communs.

J'ai grandi et vécu tout cela sans remise en question jusqu'au jour où.... un générateur est tombé en panne quelques minutes.

Jamais je n'aurai cru que ces quelques minutes allaient changer ma vie !

La panne a modifié la température ambiante, nous faisant passer de 22 à 35 degrés puis de -1 degré à 22 degrés.

Ces variations brutales ont eu des conséquences visuelles sur mon environnement habituellement immuable.

De petites tâches grises sont apparues sur les parois de ma capsule.

J'ai pu observer pour la première des petites gouttelettes de condensation sur l'espace vitré de la fabrique et chose extraordinaire en recevoir une sur le nez qui venait probablement de la coupole.

Elle était si fine, presque imperceptible mais elle était bien réelle.

C'est cette fine gouttelette pourtant qui m'a comme éveillé ou réveillé car à partir de ce jour, je n'ai plus vraiment été le même.

J'étais comme à l'affût, mon attention toujours aux aguets.

J'attendais quelque chose sans savoir vraiment quoi.

Je ne l'ai pas remarqué de suite mais en me penchant pour ramasser mes lunettes, j'ai vu une petite fissure dans la pelouse acrylique du jardin des délices en plastique à l'angle de ma capsule.

J'y ai songé tout le temps du sommeil règlementaire, nos nuitées étant de 7 heures.

Il fallait le signaler urgemment, je le savais.

Pourtant une petite voix intérieure me chuchotait d'attendre.

Le lendemain après ma journée à la fabrique, j'y suis retourné pour vérifier que je n'avais pas rêvé.

J'ai donc repris le chemin du jardin des délices en plastique et j'ai refait tomber mes lunettes cette fois exprès, pour ne pas éveiller les soupçons sachant que des caméras surveillaient nos déplacements extérieurs.

Une fois penché le nez au sol, j'ai donc pu constater la réalité de cette micro fissure au milieu des tiges en plastique vert.

La petite voix intérieure est revenue et j'ai senti comme une accélération intérieure, une force en même temps que cette idée folle "et si je creusais"...

J'ai attendu l'extinction des luminaires allogènes et muni d'une petite tige en plexiglas, j'y suis retourné.

J'ai écarté puis creusé jusqu'à ressentir l'intérieur de mes paumes irrité.

Et j'ai recommencé cela le soir pendant au moins 10 fois.

Je voulais savoir ce qu'il y avait au-delà du plastique et du linoléum.

J'étais devenu totalement obsédé par cette découverte.

Pour la première fois secrètement je rêvais de la terre, de cette matière incroyable, vestige d'un autre monde, d'un autre temps et si jamais il était possible d'en trouver ici !

Cette substance maudite par nos grands concepteurs, brune, sèche ou grasse qui avait été capable de créer tant de choses par le passé me fascinait autant qu'elle me terrifiait !

Ce que je faisais était totalement illégal, j'étais devenu un hors-la-loi mais il était déjà trop tard pour renoncer.

Je sentais que quelque chose cédait aussi bien à l'intérieur de moi que dans ma tranchée nocturne.

Enfin, un soir, je l'ai senti..., de la terre, du moins quelque chose qui ressemblait à ce que j'avais lu et qu'on appelait ainsi.

Ma main tremblante touchait cette matière qui semblait à la fois fragile et compacte.

Elle s'effritait sous mes doigts puis se recomposait pour former une sorte de boule.

J'en ai mis plein mes poches et je suis rentré dans ma capsule.

J'ai trouvé un contenant en plastique et je l'ai naïvement caché sous mon lit.

Je l'ai gardé comme cela plusieurs mois, relisant tout ce qui parlait de l'ancien monde et de cette planète bleue aux couchers de soleil rougeoyants et aux prairies parfumées jusqu'au moment où... une petite pousse verte a jaillit.

Un plus tard une tige fine est apparue avec des feuilles délicates en forme de triangle jusqu'au miracle... de minuscules fleurs blanches comme des perles.

Alors pour la première fois, j'ai senti un parfum, qui bien que léger et délicat, m'a de suite enivré, me donnant un léger tournis.

Je me suis mis à sourire puis à rire et j'ai dansé tout seul comme un pauvre diable ivre de bien-être, transporté par un élan.

Je me suis senti comme vivant de l'intérieur, sensation si nouvelle dans cette vie aseptisée et robotisée.

Dans ma capsule, plus rien n'existait que cette pousse perlée et ce parfum, je découvrais l'essentiel, ce que l'homme avait connu avant de le détruire, alors j'ai crié : " La vie n'est que saveur ! Je sens, donc je suis."

Je m'appelle Audaxum et je travaillais à ASEPTIKA, à la fabrique de congélation de données.

Aujourd'hui, je ne suis pas à la fabrique, d'ailleurs je n'irai plus ...

Les gardiens d'ASEPTIKA sont venus me chercher ce matin juste avant 8h30 et m'ont amené ici, au dépôt de conditionnement pour le dernier jour de mon existence.... enfin le terme exact est dernier jour de ma programmation.

Les caméras ont révélé le trou du linoleum, mon acharnement à creuser et aussi la terre que j'avais cachée.

Je suis condamné car la connaissance du secret est très grave, elle remet en question toute notre vie sur ASEPTIKA.

Aujourd'hui je disparais, bientôt mon système interne sera reconfiguré et mes fonctions redéfinies.

Après tout, je ne suis qu'une IA, une Intelligence Artificielle programmée pour une durée déterminée par les concepteurs, j'avais une fonction bien définie et les toutes les données nécessaires pour l'accomplir mais la panne a modifié mes paramètres et je me suis pris pour un homme ...